

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse: Fr. 1 50 4 — 7 — 13 —
Etranger: 2 80 7 — 13 50 25 —

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	20	
L'Etranger	25	
Réclames	50	

Nouvelles du jour

Continuation des combats au nord d'Arras. Désordres devant le consulat d'Allemagne à Lausanne.

Le gouvernement italien a institué un poste de commandant du corps expéditionnaire d'Albanie. Le décret dit que le commandant du corps d'Albanie a autorité sur toutes forces de terre et de mer engagées dans l'expédition.

D'après cela, on pourrait conclure que l'Italie a décidé de tenir bon à Vallona. Il y a peu de temps, c'était la version contraire qui avait cours.

La nouvelle de l'arrivée des Bulgares à Bérat n'est toujours pas confirmée. Il est assez singulier que ce soit l'agence Havas qui l'ait trompée. On soupçonne que c'était pour stimuler les Italiens.

Le péril n'est peut-être pas aussi prochain qu'on le pense. En rassemblant les indices susceptibles d'orienter sur les intentions autrichiennes, nous penchons pour la conclusion que la marche austro-bulgare contre Durazzo et Vallona tardera encore quelque temps.

Après la pacification, à peine achevée, du Monténégro, le commandement autrichien s'accordera un répit pour organiser la campagne d'Albanie. Cela suppose tout d'abord l'établissement d'une solide base d'opérations à Scutari, avec travaux de défense, amélioration des communications avec l'arrière, organisation des étapes, etc.

Il se pourrait bien que l'attaque de Salonique s'ouvrit avant celle de Vallona. On a vu par les comptes rendus du séjour de l'empereur Guillaume à Nisch que le maréchal Mackensen n'a point quitté les Balkans.

L'idea nazionale de Rome affirme à nouveau que les pourparlers de paix entre l'Autriche et le Monténégro remontent déjà au mois de juillet dernier. En ces derniers temps, déclare encore l'organe du parti nationaliste italien, la Serbie prit part à ces négociations. Avant que les troupes du général Kovevuss eussent commencé l'offensive générale contre le Monténégro, il y eut à Cetigne une entrevue entre les ministres du Monténégro et trois personnages austro-hongrois: l'ex-ministre autrichien à Cetigne, l'ex-attaché militaire von Hubka et le commandant de la place de Galtaro. M. Pachitch, président du ministère serbe, assista à cette réunion. La paix aurait pu être conclue ce jour-là entre l'Autriche et la Serbie, mais l'Autriche ne voulut pas s'engager à laisser à la Serbie les territoires conquis sur la Turquie et la Bulgarie.

La Serbie devait se borner à ses vieilles frontières; on lui promit de remanier plus tard la carte des Balkans, d'accord avec la Turquie et la Bulgarie. M. Pachitch ne voulut pas accepter ces conditions, et il repartit pour Scutari où se trouvait l'état-major serbe et le prince héritier Alexandre.

Tels sont les dires de l'idea nazionale.

Des dépêches d'Athènes ou de Salonique aux journaux anglais disent que, si l'attaque contre Sarrail ne se produit pas, c'est parce que les Allemands et les Bulgares ne sont pas d'accord sur le sort de Salonique si le camp retranché franco-anglais devait être levé. Les Allemands auraient promis Salonique aux Autrichiens, qui y verraient la réalisation de leur fameux *Drang nach Osten*. D'autre part, les Bulgares entendent que, s'ils aident à prendre Salonique, cette ville leur appartienne désormais.

Mais nous croyons peu à ces nouvelles de désunion entre des alliés. Si elles ont pu être vraies, Guillaume II, dans son voyage à Sofia, aura aplani les difficultés.

Les déclarations du président du ministère suédois ont fait impression dans les sphères politiques de Rome. On ne croit pas à une intervention imminente de la Suède, aux côtés de l'Allemagne, contre la Russie, mais il ne faut pas oublier, dit-on à Rome, qu'il existe, en Suède, un parti irrédentiste

par rapport à la Finlande, qui a pris le nom de « parti d'action ». Ce parti se recrute parmi les conservateurs et il a contre lui les partis démocratiques. De tendance nettement germanophile, il soutient que l'heure des revendications nationales a sonné et que la Suède doit déclarer la guerre à la Russie pour lui reprendre la Finlande. Ce parti n'est guère nombreux et on ne sait pas quelle influence il pourrait exercer sur l'avenir du pays. Pour le moment, il faut voir dans les déclarations de M. Hammarskjöld un écho du très vif mécontentement de la Suède à l'égard du blocus commercial de l'Angleterre.

Le colonel House, un intime de la Maison blanche, que le président Wilson a envoyé en mission confidentielle en Europe, vient d'arriver à Berlin, après avoir passé à Londres et à Paris. On affirme que le colonel House est chargé de traiter avec les belligérants la question épineuse de la liberté de commerce des neutres, paralysée par le blocus anglais.

Au moment où le colonel faisait son entrée à Berlin, l'agence Wolff se faisait télégraphier de New-York un article de l'*Evening Post* où il était dit que l'opinion américaine s'agitait de plus en plus au sujet des entraves que subit le trafic des Etats-Unis avec l'Europe. En même temps, l'agence officielle allemande rapportait qu'une note de M. Wilson arrivée à Londres soulevait un nouveau point litigieux: celui de la mise à l'index par l'Angleterre des maisons industrielles des pays neutres dans lesquelles des Allemands sont intéressés.

La divulgation de l'article de l'*Evening Post* et l'annonce de la nouvelle note wilsonienne ont eu manifestement pour but d'affermir le colonel House dans le bon propos de conduire énergiquement ses démarches en faveur de la liberté des mers.

Mais, à Londres, on n'est jamais pris sans vert et la réponse n'a pas tardé. Une dépêche d'hier nous a apporté l'écho d'une motion présentée à la Chambre des communes pour demander le renforcement du blocus des empires centraux. Devant une salle et des tribunes pleines, l'auteur de la motion a exposé que le peuple anglais n'est pas satisfait par le blocus actuel; qu'il sait que l'Allemagne et l'Autriche continuent à recevoir d'outre-mer beaucoup de choses qui les mettent en mesure de soutenir la lutte; que l'opinion publique est inquiète des faiblesses auxquelles le gouvernement pourrait se laisser entraîner par des considérations diplomatiques. Comme conclusion, l'auteur de la motion a proposé de substituer au système actuel, inefficace, à son gré, un procédé plus simple et plus radical. Il a suggéré d'établir une ligne de blocus barrant l'accès des eaux territoriales scandinaves, de Gibraltar, la Manche et le détroit de Gibraltar. Les stationnaires anglais ne laisseraient rien passer à travers cette ligne de ce qui serait destiné aux empires centraux. Quant aux pays neutres, qui se trouveraient compris dans le blocus, ils seraient desservis par des bateaux anglais et on ne leur laisserait parvenir que le quantum de marchandises nécessaire à leurs besoins, de façon à être assuré qu'ils ne se livrent pas à la réexportation en Allemagne.

Sir Edward Grey, qui a répondu à l'orateur, a pris un air assez détaché. Il a dit qu'on s'exagérât les proportions de la contrebande et que le blocus ne manquait nullement son effet.

Le débat n'a pas eu de conclusion. Ce n'était encore qu'un coup de cloche destiné aux oreilles de M. House.

Dans le *Messaggero* de Rome, on annonce que la participation des Portugais à la guerre est imminente, mais qu'on ne sait pas encore où les troupes portugaises seraient destinées à opérer. Cette détermination du gouverne-

ment de Lisbonne serait due à une pression de l'Angleterre.

Mais, depuis que la guerre a commencé, il est question, au moins toutes les six semaines, d'une intervention du Portugal, qui ne se produit toujours pas.

Scènes déplorables à Lausanne

Un incident extrêmement déplorable s'est produit hier à Lausanne. Le drapeau du consulat allemand, arboré à l'occasion de la fête de l'empereur, a été l'objet de manifestations injurieuses. Voici le récit des faits:

A 9 h 30 du matin, M. Fisinger, consul d'Allemagne, avait fait arborer le drapeau devant le siège du consulat, rue Pichard. Comme d'habitude, il en avait avisé la direction de police. Cette dernière fit exercer une surveillance par trois agents. La matinée se passa dans la plus parfaite tranquillité. Vers midi, au moment de la sortie des écoles et des bureaux, la foule commença à s'accumuler devant le consulat. Puis, au bout d'un instant, des cris s'élevèrent: « Enlevez-le! Enlevez-le! » La foule augmentait de minute en minute.

A midi un quart, la rue Pichard était noire de monde. Les quelques agents de police qui avaient été requis furent débordés. Le public, de plus en plus excité, renouvela ses cris de: « Enlevez-le! Enlevez-le! »

Soudain, du milieu de la foule, surgit un homme qui grimpa contre la façade et détacha la corde qui fixait le drapeau. L'extrémité de la corde tomba au milieu des manifestants, qui s'en saisirent et tirèrent si violemment que la hampe se courba et le drapeau fut arraché. Un agent de la police locale réussit à s'emparer du drapeau, qu'il alla déposer, absolument intact, dit un journal lausannois, au poste de police voisin.

L'écusson du consulat fut arraché. A 1 h. 30 de l'après-midi, la police locale se trouvait renforcée par la gendarmerie. Un nombreux public n'a cessé, durant le restant de la journée, de circuler devant le consulat.

Durant l'après-midi, la hampe du drapeau fut redressée et l'écusson remis en place.

De nombreux agents de police et gendarmes montèrent la garde aux abords du consulat.

A 3 heures, le Conseil d'Etat se réunit pour débattre sur l'incident. Un ordre d'enquête fut donné au juge d'instruction.

Une députation du Conseil d'Etat et de la Municipalité de Lausanne se rendit au consulat d'Allemagne pour exprimer au consul les regrets de ses autorités au sujet de l'incident.

Dans la soirée, des attroupements, formés surtout de curieux, donnèrent beaucoup de mal à la police. Des groupes de jeunes gens — très jeunes, pour la plupart, dit un journal lausannois — parcoururent la ville en essayant de provoquer des désordres. Il se produisit quelques collisions. Une dame, prise dans un remous de la foule, fut contusionnée. Dans un autre endroit, un cortège donna lieu à une bagarre dans laquelle les agents durent dégainier. Un des manifestants fut blessé.

On donne encore les détails suivants: En prévision d'incidents possibles, la Police municipale avait organisé aux abords du consulat allemand un service de surveillance discret. Lorsque l'attroupement se forma à midi devant le consulat, une vingtaine d'agents furent aussitôt appelés, mais ils ne purent pas dégager la rue. C'est à ce moment qu'une personne encore inconnue détacha le drapeau. Une autre personne qui se trouvait à ses côtés l'enleva, le plia, le cacha sous ses vêtements et le porta immédiatement à l'Hôtel-de-Ville, où elle le remit aux mains de l'autorité communale.

La police a procédé à trois arrestations. On ne sait encore si elle tient le véritable coupable.

Les incidents que nous venons de rapporter seront profondément déplorés par quiconque a le sentiment des convenances internationales et de la dignité de la Suisse. L'élément lausannois respectable est heureusement resté étranger à ces honteuses manifestations. Les agents actifs en ont été, comme toujours en pareil cas, certains éléments douteux, constamment en appétit de désordres et à l'affût de toutes les occasions de donner essor à leurs instincts révolutionnaires.

Ces scènes inqualifiables rappellent de façon pressante à tous les bons citoyens le devoir d'exercer autour d'eux une influence modératrice et d'aider les autorités à tenir en respect les mauvais ferments. Ce devoir incombe surtout à la presse.

Le peuple suisse doit plus que jamais dans ces temps difficiles se serrer autour des hommes qui dirigent ses destinées. Il faut que l'immense majorité des bons éléments du pays oppose sa ferme volonté de maintenir

l'ordre et la cohésion nationale à toutes les menées des amateurs d'aventures.

COMMENTAIRES DES JOURNAUX

Le *Journal de Genève* écrit:

« L'acte est en effet très regrettable. Il oblige nos autorités à des démarches pénibles qu'il fallait de toutes façons leur éviter dans le moment présent. Il n'y a pas pour un pays de situation intermédiaire entre la paix et la guerre. Et s'il est en paix il doit observer scrupuleusement les usages du temps de paix. Les consuls étrangers ont le droit d'arborer le drapeau de la nation qu'ils représentent et ce drapeau doit être respecté. »

Le *Bund* s'exprime ainsi:

« Cette démonstration constitue un désordre extrêmement regrettable et mérite une réprobation d'autant plus énergique qu'elle suscite des embarras à nos autorités dans un moment où c'est un devoir patriotique de fortifier leur prestige et de sauvegarder le crédit du pays devant l'étranger. Les vrais responsables, ce ne sont pas les jeunes gens qui ont organisé la manifestation, mais les journaux qui, par une excitation incessante des esprits, ont préparé le terrain aux désordres. »

Les *Basler Nachrichten*:

« Le peuple suisse tout entier sera indigné de ces faits profondément déplorables et les réprouvera de la façon la plus énergique. Il est connu que, depuis le commencement de la guerre, il s'est formé à Lausanne une société internationale composée en partie d'éléments très indésirables. Nous espérons fermement que l'enquête établira la part prédominante des étrangers à ces désordres. »

LE CONSEIL FÉDÉRAL FAIT EXPRIMER SES REGRETS

Berne, 27 janvier.

Dans une séance extraordinaire tenue cet après-midi, le Conseil fédéral a pris connaissance des faits graves événements qui se sont produits, vers midi et demi, devant le consulat d'Allemagne à Lausanne, et au cours desquels le drapeau a été arraché, en même temps que l'écusson était endommagé.

Le Conseil fédéral a décidé de déléguer le chef du Département politique auprès de M. le ministre d'Allemagne, pour lui exprimer ses vifs regrets que lui cause cet incident. En même temps, le ministre de Suisse à Berlin a été chargé télégraphiquement de se faire, auprès de l'Office impérial des affaires étrangères, l'interprète des sentiments de réprobation du Conseil fédéral.

Les autorités fédérales ont pris des mesures pour ouvrir une enquête pénale contre les coupables. En ce qui concerne le drapeau du consulat, des instructions ont été données afin qu'il soit de nouveau hissé et protégé avec toute la surveillance nécessaire.

L'IMPRESSION A BERNE

On nous écrit de Berne: Lorsque le Conseil fédéral — longtemps avant le public — eut connaissance, dans les premières heures de l'après-midi, des incidents de Lausanne, il se réunit tout de suite, à 3 h., en séance extraordinaire. Après une demi-heure de délibérations, M. le conseiller fédéral Hoffmann, chef du Département politique, se rendit à l'ambassade d'Allemagne pour présenter à l'ambassadeur, au nom du Conseil fédéral, l'expression des profonds regrets des autorités fédérales pour l'outrage fait au drapeau allemand.

Cette prompte démarche montre quelle gravité le Conseil fédéral attribue aux scandaleuses démonstrations de Lausanne.

On voit par le communiqué officiel que l'autorité fédérale a ouvert immédiatement une enquête pénale, sans attendre la plainte de l'Etat offensé.

Comme le Conseil fédéral a fait tout ce qui était en son pouvoir pour réparer aussitôt l'injure adressée à la nation allemande, il y a tout lieu d'espérer que le gouvernement de Berlin se déclarera satisfait.

Autour de l'affaire de Berne

Les attaques de la « Tagwacht »

On nous écrit:

La *Tagwacht* socialiste de Berne, qui profite des circonstances pour démolir de tous les côtés, prétend que M. le conseiller national Edouard Scherrer n'a été promu colonel dans la justice militaire que pour être choisi comme auditeur dans l'affaire des colonels. C'est parfaitement juste. Mais la tentative de découvrir des dessous à cette promotion est simplement ridicule. Il fallait promouvoir un lieutenant-colonel de la justice au grade de colonel, parce qu'il n'y avait aucun autre colonel disponible, étant tous engagés comme membres de la Cour de cassation militaire ou empêchés de fonctionner dans le procès des colonels. Le seul colonel disponible, M. Dubuis, a été chargé, on le sait, de l'instruction de l'affaire.

La *Tagwacht* a perdu de nouveau une belle occasion de se faire.

S. E. le cardinal Mercier

et M. Godefroy Kurth

Rome, 22 janvier.

Le cardinal Mercier n'est pas venu à Rome pour s'entretenir avec les journalistes. Il leur a laissé savoir qu'il ne concéderait à personne aucune interview. Tout le monde a compris cette réserve. La foule elle-même, si désireuse de manifester à l'archevêque de Malines son ardente admiration, a su cependant garder jusqu'à dans l'accueil chaleureux qu'elle lui fit, au moment de son arrivée, vendredi soir, une discrétion intelligente. C'était là encore donner à l'hôte illustre de la Ville éternelle un témoignage de respectueuse sympathie.

Mais nul ne considérera comme une « interview » le récit que je vais reproduire tout à l'heure de la dernière visite du primat de Belgique à Godefroy Kurth.

On sait les liens d'affection qui unissaient ces deux grands hommes. Il y a eu, au surplus, entre leur œuvre respective une profonde harmonie. Si le cardinal Mercier incarne la renaissance de la philosophie scolastique et surtout sa réintroduction dans la pensée moderne, Godefroy Kurth est l'historien catholique par antonomase. L'un et l'autre se sont imposés au respect des incroyants eux-mêmes par leur scrupuleuse probité scientifique; leurs conclusions religieuses bénéficient de leur autorité scientifique.

Chose étrange, dans notre Europe occidentale, il n'est guère de savants ou de philosophes catholiques qui aient entretenu, avec le monde intellectuel d'Allemagne, des rapports aussi étroits que ces deux Belges éminents. Tel des livres du cardinal Mercier a été étudié avec une attention respectueuse, durant plusieurs mois, dans les « séminaires » de certaines universités allemandes. Et c'est à l'Allemagne que Godefroy Kurth emprunta, pour l'introduire dans l'université de Liège (les autres universités de Belgique suivirent son exemple), la méthode des « cours pratiques » ou « séminaires » d'études historiques. Je n'ai pas besoin d'expliquer le sens spécial ou le mot « séminaire » est employé ici, et de dire qu'il signifie ces réunions intimes où (pour nous borner à la philosophie et à l'histoire) le professeur, groupant autour de lui une élite d'étudiants, leur apprend l'art de scruter un problème philosophique ou de « lire » un document historique.

Mais Godefroy Kurth ne s'est pas arrêté, lui non plus, à cette « fourniture » instrumentale de la science. En tête du « recueil de mémoires relatifs à l'histoire, à la philologie et à l'archéologie », qu'une pléiade d'écrivains et de savants offrirent à Godefroy Kurth, « en témoignage de leur admiration et de leurs sentiments confraternelles », quand celui-ci, en 1906, quitta, après trente-cinq années d'enseignement supérieur, sa chaire d'histoire à l'université de Liège, pour la direction de l'Institut historique belge de Rome, M. Karl Hanquet a retracé la vie laborieuse du grand savant catholique. On y voit Godefroy Kurth monter, de la plus exacte édition documentaire, aux grandes reconstitutions historiques; on l'y voit s'élever à la philosophie de l'histoire, qui devient sous sa plume la plus persuasive et la plus objective des apologetiques, — et en tirer des leçons vivantes dont les sociologues et les hommes politiques ne sauraient trop s'inspirer, s'ils veulent connaître et pratiquer leur devoir supérieur d'apostolat. Si *Notger et son temps*, l'histoire de la commune de Liège, *Clovis, Sainte Clotilde*, pour choisir ces exemples capitaux, sont des œuvres d'histoire au sens complet du mot, les *Origines de la civilisation moderne* contiennent sans doute les plus belles pages de la philosophie catholique de l'histoire qui aient été écrites au siècle dernier. Et le petit volume *L'Eglise aux tourments de l'histoire* ne restera pas seulement une magnifique explication des crises où, à chaque étape de la civilisation, la pauvre humanité élabore, dans la souffrance, des réalisations nouvelles de l'immuable vérité chrétienne: les catholiques d'action y trouveront la clef d'or qui leur permettra d'ouvrir les problèmes nouveaux d'un temps qui est, au suprême degré, un « tournant de l'histoire »; ils y apprendront à se dégager d'un conservatisme qui confondrait l'inaltérable perpétuité des vérités sur lesquelles se bâtit l'édifice de la société, avec le vètement sans cesse renouvelé des formes politiques ou des régimes économiques dont l'humanité se couvre et qu'elle change aux différentes époques de son histoire profonde. Mais ils y apprendront, en même temps, à ne pas se laisser enchanter non plus par l'apparence trompeuse de systèmes qui présentent ces confluences elles-mêmes comme des formules de vie, qui transforment en systèmes ce qui n'est qu'une contingence inévitable, mais mobile, et qui présentent, au surplus, ce trait commun de confondre à leur tour, à l'autre pôle du conservatisme, les données des problèmes avec leur solution.

Kurth n'avait pas, il est vrai, achevé de réaliser ses projets d'historien. Je me souviens du

FRIBOURG

Université

Le catalogue de l'Université pour le semestre d'hiver 1915-1916 vient de paraître. Nous voyons que notre Alma Mater compte 57 professeurs ordinaires, 12 extraordinaires, un privat-docent et cinq lecteurs. Dix de ces maîtres sont en congé, dont plusieurs pour servir leur pays. Le corps professoral académique comprend, en outre, deux professeurs honoraires.

Quant aux étudiants, leur nombre a subi une notable augmentation en regard de l'année dernière. Il faut l'attribuer, pour une part, au fait que les autorités militaires suisses accordent aujourd'hui plus facilement qu'en 1914-1915 des congés aux étudiants soldats désireux de poursuivre leurs études. Le nombre des étudiants immatriculés est de 461, plus 46 auditeurs, ce qui donne un total de 506 élèves. Les 461 étudiants immatriculés se répartissent en 225 Suisses et 286 étrangers.

Voici, d'après l'importance de leur représentation, le tableau des cantons suisses et des Elais étrangers : Saint-Gall, 46 étudiants ; Fribourg, 42 ; Lucerne, 22 ; Argovie, 15 ; Berne, 14 ; Valais, 13 ; Tessin, 12 ; Schwytz, 12 ; Bâle, 10 ; Thurgovie, 10 ; Soleure, 9 ; Grisons, 7 ; Neuchâtel, 4 ; Vaud, 4 ; Uri, 4 ; Zoug, 4 ; Appenzel-Intérieur, 3 ; Obwald, 2 ; Nidwald, 1 ; Genève, 1 ; Glaris, 1 ; Zurich et Schaffhouse, 0.

Etranger. — Allemagne, 55 ; Russie (Pologne), 35 ; Autriche-Hongrie, 27 ; Luxembourg, 20 ; Etats-Unis, 20 ; France, 13 ; Grande-Bretagne, 11 ; Hollande, 11 ; Italie, 7 ; Belgique, 6 ; Espagne, 5 ; Bulgarie, 4 ; Turquie, 3 ; Portugal, 2 ; Grèce, 2 ; Roumanie, 1 ; Brésil, 1 ; Chili, 1 ; Equateur, 1 ; Pérou, 1.

Assurément, cette fréquentation des cours universitaires peut être considérée comme très satisfaisante pour le temps actuel.

Cééliennes

Les Cééliennes du Décanat de Saint-Maire auront une assemblée générale à Treyvaux, lundi 31 janvier. A 1 heure, arrivée des sections à la grande salle de l'école. A 1 h. 1/2, cortège à l'église pour le concours des sections. Morceaux imposés, *Kyrie, Sanctus et Benedictus* de la messe à 4 voix. *In honorem sancti Joseph*, d'Auer. Messe *V In festis Duplicibus II Kyrie magna Deus potentia*, par tirage au sort. Bénédiction du Saint Sacrement ; retour à la salle de fête pour le concours du chant profane, soirée familiale. Fonctionneront comme experts, MM. les professeurs J. Bovet et Hartmann.

Grands blessés et internés civils

Le cinquième échange de grands blessés entre la France et l'Allemagne aura lieu le mardi 1^{er} février. Ce jour-là, deux trains, partant simultanément de Lyon et de Constance, traverseront notre pays.

Dans les premiers jours de février, la France et l'Allemagne procéderont à un important échange d'internés civils. Les trains seront organisés par le service territorial suisse, qui a déjà commencé ses préparatifs.

Ces passages interrompront pendant quelques jours l'hospitalisation en Suisse des prisonniers malades.

La Caisse d'épargne Raiffaisen de Surpierre

On nous écrit :
Dimanche dernier, à l'issue des vêpres, les membres sociétaires de cette Caisse d'épargne ont eu leur assemblée générale annuelle. Aux tractanda figuraient la lecture des rapports de MM. les présidents du comité de direction et du conseil de surveillance, les informations du caissier, l'approbation des comptes, la fixation des taux, les élections, et enfin, les propositions émanées de l'assemblée, nombreuse, fut présidée par M. Amédée Torche, président du comité de direction. Les divers rapports, dont la lecture a été écoutée avec beaucoup d'attention, ont bien mis en lumière que le modeste établissement financier a notablement progressé au cours de l'année 1915. Les fonds d'épargne, augmentés de 41,636 fr. 13, sont arrivés à la somme de 212,526 fr. 21. Le bénéfice net a été, pour l'année écoulée, de 936 fr. 70 ; il a été versé tout entier au fonds de réserve, lequel atteint la somme de 31,038 fr. 48. Le chiffre des affaires financières pour le dernier exercice a été de 340,504 fr. 20.

Ces résultats réjouissants montrent que la Caisse d'épargne de Surpierre travaille avec succès pour le plus grand avantage économique, moral et social d'une population laborieuse et intelligente. Ses membres sont au nombre de 63, et la plupart se trouvent à la tête d'une exploitation agricole plutôt prospère. La Caisse facilite grandement leurs affaires, soit en leur consentant des prêts momentanés, soit en leur ouvrant des crédits en compte courant ; de plus, elle reçoit, en dépôt, des sommes d'argent dont l'emploi n'est pas immuable.

Et les économies des enfants, des domestiques et servantes, de tant d'hommes travailleurs, arrivent coup sur coup dans cette Caisse créée tout particulièrement pour des recevoir. Le nombre des carnets d'épargne était de 327 au 31 décembre 1915.

Les préposés à la gestion de la Caisse veulent toute leur attention, tout leur zèle, tout leur savoir théorique et pratique. Désintéressés — puisque leurs fonctions sont gratuites — ils se meuvent avec aisance au milieu de nombreuses affaires qui demandent une décision prompte et cependant appréciés de tous. Sont-ils en réflexion, ils se voient confirmés à l'unanimité dans leur charge.

A vrai dire, leur gestion est rendue facile par le fait que la Caisse d'épargne de Surpierre travaille uniquement avec des fonds d'épargne, si abondants qu'elle peut en placer, à vue, à la Caisse centrale et dans l'une ou l'autre banque fribourgeoise, d'où elle les retire au premier aversissement d'un déposant qui demanderait

Echos de partout

LE BON GENIE

Les hommes du dépôt de cavalerie de R... (ville de l'Ouest français) se plaignaient à leurs officiers de n'avoir à leurs repas que de la viande bouillie. Ils désiraient la faire rôtir.

Le commandant du dépôt acheta d'occasion, au prix modique de soixante francs, deux fours, mais, pour les brûler, il fallait s'adresser au génie.

Une correspondance fut échangée entre le régiment et la chéfferie. Elle dura six mois. Le génie voulait savoir où et à quel prix ces fours avaient été achetés, quels étaient leur modèle, leur contenance et leur forme.

Au bout de cent quatre-vingt-sept jours, un officier du génie vint examiner les lieux ; il promit de dresser un plan et un devis des travaux à exécuter lorsque le régiment aurait obtenu la permission du ministère de la Guerre.

La demande fut envoyée au général de brigade, qui la transmit au général de division, qui l'expédia au ministre avec avis favorable. L'autorisation arriva au régiment quatre mois après et le génie fut aussitôt informé.

Le mois suivant, l'officier du génie fit savoir à l'officier de casernement qu'il allait établir un devis définitif, mais qu'il hésitait encore sur un point : le mur de briques réfractaires sur lequel les fours seraient construits aurait-il 60 centimètres ou 80 centimètres d'épaisseur ?

Deux mois après, il apportait le devis ; on le transmit par voie hiérarchique au général de brigade, puis au général de division et enfin au ministre. Il revint par la même voie.

Sept mois plus tard, les maçons se mirent à l'œuvre ; quelques jours leur suffirent pour placer les fours et les mettre en état de fonctionner.

Grande fut la joie des cavaliers quand ils apprirent qu'ils allaient enfin manger de la viande rôtie ! Les fourneaux furent consciencieusement remplis de bois sec. Le cuisinier chef s'était réservé l'honneur d'allumer ce premier feu. Bientôt le bois crépita et une fumée aveuglante envahit la cuisine.

La fumée fit si épaisse que les hommes eurent à un incendie. Les adjudants arrivèrent « au trot » et le plus ancien déclara, sans que personne osât le contredire, que « la cheminée ne tirait pas ». On le fit savoir au génie.

Un officier, accompagné de plusieurs sapeurs, se rendit à la caserne. Il avait fait apporter cinq bidons de pétrole et il aspergea les bois qui furent ensuite entassés dans le fourneau. Un nuage de gaz asphyxiant se répandit.

Alors seulement on s'aperçut qu'on avait oublié la chose essentielle, indispensable pour établir un tirage : la cheminée était bouchée depuis très longtemps, et l'orifice en était muré.

Il fallut faire un nouveau plan, un second devis et le transmettre à qui de droit par la voie hiérarchique.

Les cavaliers espèrent que, vers 1920, ils pourront manger de la viande rôtie !

MOT DE LA FIN

- J'ai envie de mouler un hôtel.
- Il faut beaucoup de matériel.
- J'ai déjà les punaises.

POINTEIS SÈCHES

On ne maudit la vie que lorsqu'on l'emploie mal.

Pour faire beaucoup de bien, il faut en acquiescer l'habitude par l'exercice.

Confédération

Une loi sur les loteries

Le Département fédéral de justice avait chargé un juriste bernois, M. le professeur Blumenstein, de la rédaction d'un projet de loi sur les loteries, qui a été communiqué aux gouvernements cantonaux avec prière de donner, avant la fin de 1915, leur avis sur la question. Le projet a été également soumis aux associations intéressées à la solution de la question. Au Palais fédéral on s'occupe actuellement de grouper les réponses, qui seront soumises à la commission chargée de poursuivre l'étude du problème.

En route pour l'Abyssinie

Douze jeunes chauffeurs, rentrés des dépôts aux ateliers des C. F. F. d'Yverdon, à la suite de la guerre, ont signé un engagement pour les chemins de fer d'Ethiopie.

Socialistes et Grutliens

Les délégués grutliens se réuniront le 30 janvier, à Zurich, pour se prononcer définitivement sur l'existence autonome de la Société et sa séparation du parti socialiste, ou pour sanctionner la fusion socialiste-grutlienne, qui équivaudrait à la mort du Grutli.

Le *Volksrecht* publié, à propos de cette assemblée, une déclaration disant que les comités centraux des unions corporatives de tireurs, de chanteurs et de gymnastes du *Grulliberlein* se sont occupés de manière approfondie de la situation créée, dans l'union du parti, par les décisions du congrès d'Aarau.

Les comités centraux déclarent que la séparation du *Grulliberlein* du reste du parti serait profondément regrettable.

ARMÉE SUISSE

L'état sanitaire de l'armée

Communiqué. — L'état sanitaire des troupes en campagne continue à être bon, quoique le nombre des malades ait presque doublé depuis le dernier rapport. L'augmentation provient de légères affections de la gorge et des organes respiratoires, affections qui, en cette saison, apparaissent aussi en plus grand nombre que d'habitude parmi la population civile.

Dans la première moitié de janvier, il a été au-

M. de Pomarols. Je n'en connais point qui pense plus et qui fasse penser davantage.

Un deuil cruel, la perte d'une fille âgée de treize ans, lui avait inspiré un volume de « plaintes paternelles » : *Pour l'enfant*. M. de Pomarols était devenu aux convictions religieuses de son enfance.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 28 janvier

Communiqué français d'hier jeudi, 27 janvier :

En Artois, très vive canonnade au cours de la nuit dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast. Dans le voisinage de la route de Neuville à la Folle, nous avons continué à réoccuper progressivement les postes de queteurs et les entonnoirs où l'ennemi avait pris pied. Nous y avons trouvé de nombreux cadavres allemands, une mitrailleuse, et nous y avons fait quelques prisonniers.

En Argonne, nous avons fait exploser deux mines avec succès, une près de la Haute-Chevauchée, l'autre aux environs de Vauquois.

Communiqué allemand d'hier jeudi, 27 janvier :

Tandis que l'artillerie de terre ennemie bombardait nos positions de la région des dunes, un monitor ennemi a canonné inutilement la région de Westende.

Des deux côtés de la route de Vimy à Neuville, nos troupes, après des travaux préalable de mine, ont pris d'assaut la position française sur une largeur de 500 à 600 mètres, ont fait prisonniers un officier et 52 soldats et se sont emparés d'une mitrailleuse et de trois lance-mines. Après des contre-attaques infructueuses de l'ennemi, il s'est produit sur ce point, ainsi que dans les tranchées conquises ces derniers jours, de violents combats de grenades.

La ville de Lens a été soumise à un feu violent de l'ennemi.

En Argonne, violent duel d'artillerie par moments.

Journée du 27 janvier

Communiqué français d'hier jeudi, 27 janvier, à 11 h. du soir :

Au cours de la journée, vive activité de notre artillerie sur l'ensemble du front.

En Belgique, le tir de destruction sur les tranchées allemandes situées en face de Basinghe et entre Streestraete et Hetsas, a causé de sérieux dégâts à l'adversaire.

En Artois, à l'est de Neuville-Saint-Vaast, l'ennemi a tenté, par une contre-attaque, de reprendre les entonnoirs dont nous l'avions chassé toute la nuit ; il a été complètement repoussé.

Au nord de l'Aisne, nos canons de tranchée ont bouleversé les organisations ennemies de Ville au Bois.

En Argonne, la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage.

Entre la cote 285 et la Haute-Chevauchée, nous avons fait exploser deux mines. L'ennemi a subi des pertes sérieuses dans la lutte engagée pour la conquête des entonnoirs, dont nous avons occupé les bords.

Une de nos pièces à longue portée a pris sous son feu un convoi ennemi qui entrainait dans Mangiennes, au nord-ouest d'Elain.

FRONT BALKANIQUE

Le désarmement des Monténégrins

Vienne, 27 janvier.

Communiqué austro-hongrois :

Une tranquillité complète règne dans toutes les parties du Monténégro, ainsi que dans le secteur de Scutari. La majeure partie des troupes monténégrines est désarmée. La population observe en général une attitude bienveillante.

Le commandant en chef de l'armée publie les clauses de l'accord signé à Cetigné le 25 janvier, à six heures du soir, concernant le désarmement de l'armée monténégrine. Cet accord comprend dix articles. Dans le dernier de ces articles, les délégués monténégrins demandent que les négociations de paix soient commencées le plus tôt possible, afin de calmer les populations. Le général Bevir et le major Lompar ont signé en qualité de délégués monténégrins.

La guerre en Albanie

Rome, 27 janvier.

La première résistance que les troupes autrichiennes qui ont occupé Alessio et poussé dans la direction de Durazzo jusqu'à la rivière Ismi rencontreront sera celle que leur opposeront les fortes bandes d'Essad pacha, disposées pour la défense avancée de Durazzo. Derrière elles, le long de la mer, se trouvent les troupes italiennes, bien armées et fortement appuyées par les navires de guerre italiens, français et anglais. A Vallona, les Italiens occupent de très fortes positions, protégées, elles aussi, du côté de la mer.

Contre Vallona seront dirigées les forces bulgares qui seraient déjà arrivées à Berat, tandis que les Autrichiens se chargent d'attaquer Durazzo.

Manifestation pour la Serbie

Paris, 27 janvier.

A Paris, une importante et solennelle manifestation des Alliés en l'honneur de la fête nationale de la Serbie a eu lieu, aujourd'hui après midi, à la Sorbonne, en présence de M. Poincaré, de tous les ambassadeurs et des ministres des puissances alliées, des membres du gouvernement, des présidents de la Chambre et du Sénat et des représentants de tous les grands corps d'Etat. De nombreux discours ont été prononcés.

Les Allemands en Turquie

On confirme que le sultan a conféré au maréchal von der Goltz — qui a le titre de pacha — le commandement suprême des armées ottomanes, tant de celles des Balkans que de celles du Caucase et de Mésopotamie.

La direction des opérations contre l'Egypte a été confiée au général Kressenstein.

nuage de mélancolie qui passa sur son visage, habituellement si serein, un jour que, dans son « studio » de la place Rusticucci, me montrant du geste les fiches qu'il avait accumulées, les notes qu'il avait rassemblées, il me disait : « Je n'aurai plus le temps de composer ni d'écrire : tout cela ! Si j'avais le temps ! » Mais, dans cette âme vibrante où tout fait nouveau de l'histoire faisait chanter un nouveau projet, un livre germe spirituellement chaque fois qu'un problème vital surgissait pour la société : l'historien savait à quelle source en puiser la solution ; il retrouvait dans sa tête la riche trame des associations de faits, de documents et d'idées qui lui auraient permis de dissiper le sophisme et de tracer la voie lumineuse ; mais ce chemin lui-même s'allongait devant lui, à mesure que son regard, avec sa science accrue et sa pensée plus robuste, se faisait plus perçant. Je connus, ce jour-là, la forme que prend, chez le savant, le tourment qui faisait dire à Raphaël devant un de ses chefs-d'œuvre : « Cela vous semble beau ; mais comme c'est loin de ce que j'ai vu moi-même et de ce que je reste impuissant à réaliser ! » L'homme de génie reflète de la sorte, par cette disproportion entre ce qu'il réalise et ce qu'il « réaliserait », l'impuissance d'épuiser dans la création les possibilités de sa puissance créatrice.

En Argonne, nous avons fait exploser deux mines avec succès, une près de la Haute-Chevauchée, l'autre aux environs de Vauquois.

La mort de pareils hommes est toujours prématurée, surtout s'ils ont gardé, comme Godefroy Kurth, la jeunesse rebondissante de leur âge. Mais il n'est pas vrai cependant que Godefroy Kurth n'ait pas achevé sa tâche. Sa vie, d'une unité incomparable, sans tâche, sans fléchissement, sans ombre de vanité ou d'intérêt personnel, n'est pas seulement un exemple : elle a produit des fruits qui ne cesseront pas d'être féconds.

Je me suis écarté en apparence de la dernière visite du cardinal Mercier au grand historien catholique. Et le lecteur aura pu croire que j'ai oublié, chemin faisant, le sujet de cet article. Il n'en est rien, car la suprême conversation du cardinal Mercier avec son illustre ami documente mieux qu'aucun écrit, et elle manifeste plus clairement qu'aucun raisonnement la plénitude de vie que Godefroy Kurth avait puisée dans la communion quotidienne et qui explique tout à fait la splendeur morale de ce modèle des catholiques d'action.

... Quand le Cardinal entra dans la chambre de Godefroy Kurth — à Achte, aux portes de Bruxelles, — le malade ouvrit les yeux. Il regarda son éminent visiteur ; il le reconnut, et, sur son visage, un air de joie se répandit qui l'éclaira tout entier : « Oh ! Monseigneur, fit-il, que vous me faites plaisir ! » Et, raconte le cardinal Mercier, Godefroy Kurth m'ouvrit ses bras tout grands.

L'archevêque de Malines se pencha sur son ami ; celui-ci l'étreignit sur son cœur, qui avait battu si constamment pour le service de l'Eglise. De ses mains mourantes, le grand chrétien saisit la croix pectorale de l'Archevêque et, la portant à ses lèvres, respectueusement, il la baisa. Le Cardinal me montra cette croix, la même qu'il porte sur lui en cette visite ad limina. « Elle est devenue pour moi, ajouta-t-il, une sorte de relique. »

Le cardinal Mercier lui dit ensuite : « Vous avez confessé, durant toute votre vie, Notre-Seigneur devant les hommes. Il vous confessera, lui aussi, devant son Père. Comme vous serez bien reçu là-haut ! »

Kurth répondit simplement, avec sérénité : « J'en ai la pleine confiance. »

Reprenant son récit : « Vous ne sauriez croire, continua le cardinal Mercier, combien Godefroy Kurth était beau en cette veille de sa mort. Son visage amaigri, encadré d'une longue barbe, était encore plus majestueux que de coutume. « Vous devriez le faire photographier ainsi », recommandai-je à M^{me} Kurth. Mais ce fut impossible, il n'y a pas de photographes à Achte, et d'ailleurs on ne trouve plus guère en Belgique d'appareil photographique. »

Mais, en cette suprême rencontre des deux éminents serviteurs de l'Eglise, et par leur suprême conversation, la physiologie morale du grand historien catholique n'achève-t-elle pas de se fixer pour nous dans une lumière définitive, dans une lumière d'éternité ?

G. Vannucchiolle.

Il y a une année

28 janvier

Combats en Prusse orientale, au nord de Gumbinnen et en Pologne, sur le front de Varsovie, où les Allemands pénètrent dans les positions russes près de Borzymof.

Nécrologie

Charles de Pomarols

On annonce la mort de M. Charles de Pomarols, qui a succombé aux suites d'une chute, en son château des Pesquiés, près Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), à l'âge de soixante-troize ans. C'était un écrivain des plus distingués et, chose rare, un vrai poète. Très répandu avant la guerre dans la société parisienne, il n'avait plus quitté, depuis dix-huit mois, sa province natale, où il était très aimé et faisait beaucoup de bien. Il avait eu récemment le douleur de perdre son gendre, M. Jayr, capitaine d'infanterie, tué à l'ennemi. Son fils, le marquis Jean de Pomarols, lieutenant de cavalerie, est sur le front.

M. Charles de Pomarols était un gentilhomme de vieille souche terrienne, attaché à son terroir et à ses traditions, mais d'esprit très ouvert. Il avait passé une partie de sa jeunesse en Allemagne, où il suivait les cours des universités.

C'est seulement en 1879 qu'il publia son premier recueil de poésies, la *Vie meilleure*. Vint ensuite *Rêves et pensées* (1881), *La Nature et l'âme* (1887), *Regards intimes* (1895), *Pour l'enfant* (1904), et un volume de *Poèmes choisis* (1913) ; en prose, un remarquable ouvrage sur *Lamarzelle* (1889), plus deux romans plus récents, *Ascension* et *Le Repentir*. Dès 1888, Jules Teller disait : « Je ne connais point de poète plus intelligent ni d'une âme plus haute que

noncé les maladies infectieuses suivantes : fièvre typhoïde, 1 cas ; scarlatine, 2 cas ; oreillons, 6 cas. Dix décès ont été enregistrés : 4 dus à la tuberculose pulmonaire, 1 à la tuberculose rénale et miliaire, 1 à une néphrite chronique, 2 à l'appendicite, 1 à une dégénérescence graisseuse du cœur, 1 à un accès cérébral.

Transferts

Par décision du Département militaire suisse, les changements de classes ci-après auront lieu, au 31 mars 1916 :

Les sous-officiers de tous grades, les appointés et les soldats appartenant à toutes les armes de la classe de 1883 passent en landwehr ; les sous-officiers de tous grades, les appointés et les soldats appartenant à toutes les armes de la classe de 1875 passent en landsturm.

Les militaires des classes prénommées doivent déposer, le plus tôt possible, leur livret de service chez le chef de section de leur domicile.

La libération du service est suspendue jusqu'à nouvel avis.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Les prisonniers malades

Le dimanche 6 février arriveront à Sierre, à 8 heures 50 du matin, 200 prisonniers français malades, venant d'Allemagne, pour être hospitalisés à Montana. Le convoi sera accompagné par M. Beau, ambassadeur de France à Berne, et par le lieutenant-colonel de Cocatrix.

Les rapatriés

Mercredi sont arrivés à Buchs (Saint-Gall), 500 Italiens expulsés d'Autriche.

Après un court arrêt, durant lequel ils ont été restaurés, ils ont continué leur voyage par le Gothard.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Explosion aux Etats-Unis

Un wagon de poudre, destiné aux Alliés, a sauté à Bluefield (Virginie). Il y a trente blessés.

SUISSE

Evénement tragique

Un certain Henzelin, de Courroux (Jura bernois), en prison préventive à Bâle pour avoir remplacé de façon illicite son frère au service militaire, a cherché à s'évader de sa cellule en sautant par la fenêtre. Un chauffeur d'automobile l'a trouvé mort au pied du mur de la prison.

Tué par une courroie de transmission

Dans une teinturerie de l'île des Cordonniers, à Bâle, un ouvrier, âgé de 19 ans, en nettoyant une chaudière, a été saisi par une courroie de transmission et tué sur le coup.

LA VIE ECONOMIQUE

L'inventaire du sucre

Le Conseil fédéral a décidé de faire établir le registre des stocks de sucre en Suisse. Le commissariat fédéral des guerres a été chargé de cette opération.

Les cartes de remboursement pour l'abonnement à la LIBERTÉ seront mises à la poste le 5 février. Nous prions nos abonnés de leur faire bon accueil. Nous nous verrions obligés de suspendre l'envoi du journal à ceux dont la carte de remboursement nous reviendrait impayée.

L'ADMINISTRATION.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Fédération ouvrière fribourgeoise. — Demain soir, samedi, à 8 h., réunion du comité, des commissaires et de la commission de l'Arbre de Noël.

L'« Avenir », caisse-maladie. — Séance du comité et des commissaires, ce soir, vendredi, à 8 h., au local, Grand'Rue, 13.

Société fédérale de gymnastique « Fribourg-Hommas ». — Les sociétaires sont informés que dans son assemblée du 21 janvier le comité a été constitué comme suit : Président, Louis Stuy-ry ; vice-président caissier, Léon Kollep ; secrétaire, Hermann Meier ; moniteur général, Franz Gutschmann. — Ce soir, vendredi, à 8 h. 30, leçon de gymnastique au local habituel.

C. A. S., section Moléson. — Course à Bourgoz. Réunion des participants au café de l'Hôtel Suisse, samedi, 19 courant, à 1 heure. Présence indispensable.

Colateurs de Fribourg. — Vendredi, 28 janvier, à 8 h., un soir, rassemblement au local. 1. Formation des patrons et 2. Divers. Présence obligatoire.

Fédération des Scieurs-Marchands de bois de la Suisse romande, section de Fribourg. — MM. les acteurs, marchands de bois du canton de Fribourg sont priés d'assister à l'assemblée générale de la Fédération, samedi 29 janvier, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, à la Brasserie Peier (Delley) pour y discuter les tractanda suivants : Rapport du Président sur l'activité du Comité ; communications importantes sur la question des exportations ; approbation des statuts de la Fédération ; nomination de trois délégués auprès de la Fédération ; divers.

MEMENTO

Ce soir, à 8 h., à la Grenette première conférence, sous les auspices des Vieux-Belletrains, par M. Maurice Muret, homme de lettres, de Lansanne : Comment est née la guerre ?

CIGARES FROSSARD

„ Pro Patria “

20 cent. Le paquet de 10 cigares 20 cent.

NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

son solde ou les remboursements partiels. C'est dire que la Caisse ne fait pas et ne fera probablement jamais des emprunts dans une banque quelconque pour consentir des prêts à ses membres. Par là même, elle atteint mieux le but des caisses d'épargne Raiffeisen; l'argent que ces institutions reçoivent, dans les milieux agricoles, est de l'argent du paysan qui doit faire retour au paysan sans intermédiaire coûteux. Il y a là une économie appréciable; tout le profit est pour les déposants et pour les emprunteurs.

Les rapports de MM. les présidents du comité de direction et du conseil de surveillance ont soulevé avec grande satisfaction le fait que le caissier a aménagé récemment, pour la Caisse, dans un bâtiment dépendant de la cure, un bureau qui offre les conditions les meilleures de confort et de sûreté. A l'avenir, c'est là que se tiendront les séances des comités, et que se fera le règlement de toutes les affaires financières. Chacun voit dans cette création un moyen de bonne administration et une garantie de durée pour la Caisse.

L'assemblée levée, tous les participants sont rentrés chez eux, heureux et fiers, plus confiants que jamais dans le succès de leur Caisse d'épargne et bien décidés à en faire, comme par le passé, un facteur de tous les vrais progrès.

Conférence agricole

Dimanche 30 janvier, après les vêpres, à la maison d'école de Saint-Aubin, conférence de M. B. Colland, chef de service du département de l'agriculture, sur l'amélioration du bétail bovin par les syndicats d'élevage.

CAUSERIE MUSICALE

Mendelssohn est né à Hambourg, le 3 février 1809, et il est mort à Leipzig le 4 novembre 1847. En 1909, on fêlait le centenaire de sa naissance et ce fut précisément ce qui donna lieu à Fribourg à l'audition d'un oratorio pour chœur mixte et orchestre, après un silence de plus de cinquante ans, de Lobgesang de Mendelssohn. Puis succédèrent Ruth, de César Franck; les Saisons, de Haydn, et maintenant Paulus, de Mendelssohn, dont la première avait eu lieu à Düsseldorf, en 1836.

M. Bovet m'a prié de vous parler de Mendelssohn musicien. C'est une tâche légère si l'on pense aux nombreuses biographies existant sur ce compositeur: C. Balgley, P. de Stocklin, notre compatriote, en français, pour ne nommer que les plus récentes; E. Wolff, Reissmann, O. Jahn, Kretschmar, Heuberg et une légion d'autres en pays allemands. Mais, pour dire ce qu'actuellement en pensent la grande majorité des musiciens compositeurs vivants, c'est autrement difficile. Il paraîtrait que, semblablement à ce qui a eu lieu pour César Franck depuis, il n'y a à ce sujet que treize ans de différence entre leurs raisonnements — il est arrivé à Mendelssohn qu'on l'a d'abord trop loué et que maintenant on le dénigre à l'excès. On a un ou plusieurs clichés à accoler à son nom et on en a fait, pour le porter aux nues comme pour le décrier, une arme aussi vaine semble-t-il dans un cas que dans l'autre. Mendelssohn a été, dit-on, un musicien élégant et gracieux. Les admirateurs se pâment d'aise à l'audition de toute note mendelssohnienne. « Quelle élégance! quelle grâce! s'écrient-ils. Mozart seul a su écrire ainsi », et ils voient ces deux qualités partout, même dans ses fugues. Les détracteurs de leur côté n'aperçoivent que cela aussi, mais, pour eux, c'est fatigant au possible; dès lors ils exagèrent. « Pas de virilité, pas d'originalité, pas d'imprévu; toujours cette grâce obsédante et cette élégance qui vous donne des haut-le-cœur. »

« La forme de Mendelssohn est parfaite », disent d'autres critiques.

« Les admirateurs de s'écrier: — Que c'est donc sublime! C'est Bach revivait au dix-neuvième siècle; c'est Beethoven de la première manière. Comme c'est grandiose d'écrire si bien et de conserver une forme aussi pure. »

Mais les détracteurs, ennemis de toutes règles, de s'exclamer: — Non, c'est impossible de supporter cela plus longtemps. Encore s'il n'y avait pas cette forme insipidement régulière, ces thèmes qui reviennent d'une façon déjà prévue, ces développements toujours les mêmes qui ne laissent rien à l'imagination, au génie en un mot.

« Mais, diront les passionnés de Mendelssohn, un homme qui a trouvé exactement le même motif — il s'agit de la phrase qui commence l'ouverture de Méline — que le grand Wagner, dans son prélude du Rheingold, peut-on dire qu'au point de vue de l'invention il ne soit pas un maître parfait, et on pourrait multiplier les exemples.

« Sans doute, mais les reminiscences sont nombreuses en musique et ne prouvent pas grand-chose.

En effet, je me souviens que, à Leipzig, nous étions un groupe d'élèves du Conservatoire qui avions remarqué, dans la Serua padrona de Pergolèse, presque exactement le thème de la défense de Lohengrin, et que nous nous gaudissions à son apparition et qu'une fois même, au grand scandale de la galerie, nous avions entonné:

Nie sollst du mich befragen,
Noch Wissen's Sorge tragen.
Woher ich kam der Fahrt,
Noch wie mein Nam' und Art!

Cela n'a modifié en rien l'oubli presque complet dans lequel Pergolèse est malheureusement tombé.

Puisque j'en suis aux souvenirs, je me rappelle que j'ai connu, il y a quelque vingt ans, un excellent musicien qui savait son Mendelssohn comme pas un. Il avait tout entendu, les chœurs, les oratorios, des opéras ce qu'on exécute au concert, les musiques de scène, les quatre symphonies, les concertos de piano, celui de violon, une merveille que tous les grands violonistes ont encore dans leur ré-

ertoire, la musique de chambre, quatuor, octuor et le reste, et il me disait que c'était un charme et qu'il ne se lassait point de l'ouïr et de l'ouïr encore.

— Eh bien, diront les tenants, il ne s'est point trompé, il était très intelligent, il connaissait parfaitement l'œuvre tout entière, vous n'admettez point qu'il en parlât sans connaissance de cause.

— C'est vrai, diront les autres, mais cet homme s'est arrêté à Mendelssohn, il a su apprécier ce dont il a eu notion, il n'a pas fait le pas en avant qu'il est nécessaire de faire si l'on ne veut point s'enliser à tout jamais, il n'a point reconnu le progrès qui se réalise envers et contre tous. Moschels, qui a eu un renom si exceptionnel; Volkman, qu'on citait d'une haleine avec Beethoven; Hauptmann, Ries, Reissiger et tant d'autres, qui des connaît maintenant, et pourtant ils ont eu leur moment de vraie gloire. Il en serait de même de Mendelssohn.

Que dites-vous de tout cela? Mendelssohn est-il ou n'est-il pas?

Pensez-vous que des œuvres qui ont réjoui plusieurs générations ne sont pas à l'abri de critiques aussi vagues que celles que j'ai apportées et qu'elles seront enlevées de l'histoire d'un simple trait de plume? Certes, je suis tout à fait d'avis de ceux qui ne veulent jamais s'arrêter; je crois, comme le grand Busoni, que l'esthétique de la musique ne fait que ses premiers pas et j'accueille avec bonheur tous les efforts nouveaux, mais cela ne m'empêche pas de conserver mon admiration complète pour les chefs-d'œuvre du passé, parmi lesquels je place Paulus de Mendelssohn. Venez l'entendre, et surtout revenez, car ne pensez pas qu'on puisse connaître une œuvre de cette importance si on ne l'a entendue qu'une fois, et vous me direz sûrement dument ce que vous pensez de Félix Mendelssohn-Bartholdy.

Ant. Hartmann.

Le concert en faveur des soupes populaires

Le concert donné dimanche dernier, à la Grenette, par la musique « La Concordia » et le chœur d'hommes « La Mutuelle » avec le concours de M. Litzelmann, baryton de Berne, et des élèves de l'Orphelinat, en faveur des soupes populaires, a obtenu un succès très vif et très mérité. C'est avec une entière satisfaction que nous sommes rentrés de la Grenette. Tout nous a fait plaisir: l'exécution soignée des différentes productions et aussi la tenue irréprochable de l'auditoire. Laissons pour un instant la musique et parlons du public.

Une atmosphère chaude et pleine de sympathie se manifesta dès les premiers morceaux et se traduisit, après chaque exécution, par des applaudissements vibrants et enthousiastes. Cet auditoire ne se composait visiblement pas de ces snobs qui vont au concert par devoir social ou par pose et qui touchent vers le voisin pour savoir quand il faut applaudir et qui applaudissent hautainement du bout des doigts. Tout était franc et loyal et plein de réconfort pour les exécutants. Aussi, réflexion faite, il n'y a à rien de bien étonnant. D'abord le concert ne se donnait-il pas en faveur d'une œuvre hautement humanitaire destinée à soulager les misères indigènes? Tous les cœurs qui vibrent de commisération et de pitié pour les Serbes, des Ruthènes, les Belges, etc., ont montré, dimanche, par leur nombreuse assistance, qu'ils ne vibrent pas moins pour les misères du pays, qui, certes, n'ont pas en diminuant. Puis les personnes qui de près ou de loin, s'occupent des soupes populaires ont toutes tenu à venir marquer, dimanche, leur sympathie à l'égard de ceux qui contribuent à faire vivre cette belle œuvre et elles ont donné ainsi, une fois de plus, une marque de leur dévouement désintéressé. Ensuite n'oublions pas que les deux sociétés en question — comme du reste toutes les sociétés de musique de notre ville, sans exception — sont toujours à la disposition des autorités et du public lorsqu'on a recours à elles pour embellir une fête patriotique ou religieuse; aussi sont-elles très sensibles à tout témoignage de sympathie. Enfin rappérons que M. Litzelmann est professeur à notre Conservatoire et c'est pourquoi le corps enseignant de cet Institut a tenu à lui prouver toute sa sympathie de collègues en venant l'approuver et en lui prouvant ainsi que, chez nous, nous savons l'apprécier autant qu'à Berne, Neuchâtel, Zurich, etc. Après ces heureuses constatations venons maintenant à la partie musicale.

« La Concordia » et « La Mutuelle » se sont, comme toujours, distinguées par des exécutions soignées et bien mises au point. C'est là le résultat d'un travail sérieux, consciencieux et surtout persévérant. Aussi convient-il de louer hautement le dévouement et le talent des deux directeurs, MM. Hug et Stocklin, et nous leur devons une réelle reconnaissance de ce qu'ils nous donnent de pareilles auditions.

Le remarquable Chœur mixte, composé des élèves de l'Orphelinat et du chœur d'hommes « La Mutuelle » a été de tous points excellent. La sonorité toute particulière des voix, la justesse des intonations, l'exactitude du rythme et la précision des nuances principalement dans le dernier chœur Lever du soleil, de N. Gade, nous ont réellement charmés. Cette vaillante phalange de petits artistes, si parfaitement disciplinée et stylée, mérite toute notre admiration et notre sympathie. La réunion en chœur mixte du chœur d'hommes « La Mutuelle » et du chœur d'enfants de l'Orphelinat a été une idée des plus heureuses, et nous en félicitons vivement M. le directeur Hug.

M. Litzelmann, qui avait généreusement prêté son concours et que nous entendions pour la première fois au concert, a remporté un succès des plus légitimes. Sa belle voix de baryton, au timbre riche et chaleureux, a enthousiasmé d'indubitable. Il a chanté avec infiniment d'art et d'intelligence des œuvres de caractère divers de Massenet et de Léo Sachs, dont il a nuancé avec beaucoup d'âme les sentiments variés.

M. Litzelmann est certainement un des meilleurs chanteurs que nous ayons entendus à Fribourg; aussi le public lui a-t-il fait des ovations enthousiastes.

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Bulletin anglais

Londres, 28 janvier. (Havas.) — Communiqué du front anglais occidental, le 27 janvier, à 9 heures du soir: Ce matin, de bonne heure, nous avons fait exploser une mine en face de Givenchy. Des bombardements organisés ont été exécutés contre plusieurs positions des lignes allemandes. Les Allemands ont canonné activement à l'est et au nord-est de Loos, au sud du bois Grenier, au nord-est d'Armentières et au nord-est d'Ypres. L'artillerie anglaise a riposté avec succès et a canonné les batteries et tranchées ennemies.

SUR LE FRONT BALKANIQUE

Salonique, 28 janvier. (Havas.) — Des avions allemands ont traversé Ojjaër, se rendant à Moudros, pour y opérer des reconnaissances.

Les Allemands ont construit un aérodrôme à Xanthi.

On signale la concentration de bandes bulgares à Petrich. Les Bulgares procèdent de nouveau à de grandes concentrations à Xanthi, sous la direction d'officiers allemands. Ils refusent le passage de la frontière aux Grecs se rendant de Grèce en Bulgarie.

Un avion bulgare venant de Nevrokop a survolé la frontière grecque.

Milan, 28 janvier. De Salonique au Corriere della Sera: Selon les journaux grecs, le maréchal Mackensen s'est rendu incognito à Sofia, où il a eu de longs entretiens avec le roi et le ministre de la guerre.

Milan, 28 janvier. Le plan austro-germano-bulgare paraît être clair pour le correspondant politique du Corriere della Sera. Il s'agit de purger de tout ennemi la presqu'île de la zone adriatique et de concentrer ensuite tous les efforts contre Salonique. Les Bulgares sont déjà à Bérat. Il s'agit, pour l'Italie et l'Entente, de tenir bon à Valona.

Milan, 28 janvier. De Salonique au Corriere della Sera: Les journaux germanophiles reproduisent une déclaration du ministre grec Dragoumis, suivant laquelle une attaque germano-bulgare en Macédoine serait imminente.

Les Alliés dans les îles grecques

Salonique, 28 janvier. (Havas.) — Un détachement de fusiliers marins d'une de nos grosses unités stationnées près de l'île de Castellorizzo a débarqué, hier jeudi, dans l'île.

Des volontaires de Castellorizzo se sont joints aux marins dont l'action a été appuyée par deux chalutiers, qui ont tenu en respect la garnison.

Le capitaine et 25 hommes se sont emparés de nombreux documents.

L'opération a permis à de nombreuses familles grecques habitant l'île auparavant et qui avaient dû fuir, de réintégrer leurs foyers.

Contre Vénizélos

Athènes, 28 janvier. (A.) — On apprend que le gouvernement grec a déposé auprès du ministère une plainte contre M. Vénizélos. Si celui-ci ne se rend pas à la convocation, on ordonnera très certainement son arrestation.

Sur la mer Noire

Pétrograd, 28 janvier. (Vestnik.) — On annonce de source autorisée que, après le combat du 8 janvier entre un grand navire russe et le Geben, ce dernier a regagné Constantinople avec quelques avaries et en perdant 80 blessés et 33 tués.

En Irak-Arabi

Londres, 28 janvier. (Officiel.) — En Irak-Arabi, les Turcs ont évacué les tranchées faisant partie des défenses de Kout-el-Amara du côté de la terre et se sont retirés d'une façon générale à environ 1 mille des retranchements anglais.

Le général Aymer, commandant de la colonne qui marche au secours de Kout-el-Amara, dit que la situation reste stationnaire.

SUR LE FRONT RUSSE

Paris, 28 janvier. Le correspondant du Temps à Pétrograd dit qu'on doit s'attendre à une forte et prochaine diversion des Austro-Allemands sur le front russe, dans la région de Rovno.

Le général Pau

Pétrograd, 28 janvier. Le général Pau est arrivé au quartier-général de l'armée Smynof (front de Riga).

BULLETIN RUSSE

Pétrograd, 28 janvier. Communiqué officiel de l'état-major du généralissime, le 27 janvier, à 7 h. 40.

Les avions allemands continuent à survoler fréquemment les régions de Riga et de Duinsk, y jetant des bombes.

Au sud-ouest de Narocz, nos éléments explorateurs ont eu des rencontres heureuses avec l'ennemi. Un de nos groupes d'explorateurs a attaqué, à l'improvise, à la balonneite et a mis en fuite un détachement allemand, lui infligeant des pertes considérables et lui faisant des prisonniers.

Au sud-est de Koutka, nos éclaireurs ont pénétré derrière la barrière de la ligne.

L'ennemi poursuit son feu d'artillerie.

Sur le Dniester, dans la région d'Ousselechko, près de la tête de pont, nous avons livré un combat à coups de grenades à main.

Au nord de Bojan, l'ennemi, ayant fait exploser devant nos tranchées trois fourneaux de mines, tenta à plusieurs reprises de nous attaquer; mais il fut repoussé par notre feu.

Au Caucase, dans la région d'Erzeroum, nous

avons arrêté des tentatives d'offensive des Turcs, faisant des prisonniers.

Dans la région de Melitchgerd, rencontres heureuses avec des détachements turcs.

Nouveaux engins de guerre

Pétrograd, 28 janvier. Sur le front de la Duna, les Allemands emploient de nouvelles automobiles blindées portant 50 à 60 hommes et munies d'artillerie légère.

Sous-marin allemand coulé

Marseille, 28 janvier. (Havas.) — Lundi matin, à 8 heures, le paquebot Plata, de la compagnie des Transports-Maritimes, était à X. lorsque le gnatteur signala l'arrivée, à environ 800 mètres à l'arrière, d'un sous-marin allemand, qui venait d'apparaître sur les flots. Le commandant donna aussitôt les ordres nécessaires. Immédiatement, les canonniers du service arrière du paquebot Plata firent feu, dirigeant sur le sous-marin une rafale d'obus. Ce dernier, atteint dans ses œuvres vives, ne tarda pas à disparaître dans les flots, laissant à la surface une large nappe d'huile. Selon des renseignements recueillis, ce sous-marin était de construction récente et de grande puissance.

Les Etats-Unis et le commerce maritime

New-York, 28 janvier. (Havas.) — L'Evening-Post apprend de Washington que M. Lansing présentera aux représentants des gouvernements alliés un memorandum relatif à la guerre sous-marine déclarant que si les Alliés consentent à ne plus armer aucun de leurs navires marchands, on demandera aux puissances centrales de ne plus torpiller aucun navire marchand sans avertissement, mais d'exercer le droit de visite et d'accomplir les destructions justifiées en mettant l'équipage à l'abri.

Gratitude envers le Pape

Rome, 28 janvier. Stefani. — L'Osservatore romano publie la dépêche par laquelle 100 prisonniers malades hospitalisés à Davos expriment, par l'intermédiaire de l'évêque de Coire, leur gratitude au Pape.

Le cardinal Mercier à Rome

Milan, 28 janvier. De Rome au Corriere della Sera: Son Eminence le cardinal Mercier a été reçu de nouveau, hier, jeudi, en audience privée par le Pape. Le pape de Belgique s'est déclaré très touché de l'accueil du Souverain Pontife.

Dans les cercles belges, on est convaincu que la visite du cardinal Mercier aura une grande importance pour l'avenir politique et religieux de la Belgique.

Le cardinal Mercier partirait de Rome la semaine prochaine pour rentrer en Belgique.

Demain, samedi, le ministre de Russie auprès du Saint-Siège donnera une réception en son honneur.

Le cardinal Serafini

Rome, 28 janvier. Le Saint-Père a nommé Préfet de la Congrégation des Religieux le cardinal Serafini, qui succède dans cette charge au cardinal Cagliano de Azevedo, nommé chancelier de l'Eglise romaine.

Décès de supérieurs d'ordres

Rome, 28 janvier. On annonce la mort du R. P. Ragonesi, qui était né en 1833 et qui était supérieur général des Théatins depuis 1892.

Le R. P. Pagliai, ancien supérieur général de l'ordre des Servites, qui était conseiller de la Congrégation des Rites et confesseur de la famille pontificale, est également décédé.

A la banque de Rome

Rome, 28 janvier. Le conseil d'administration du Banco di Roma a accepté la démission de son directeur, commandeur Baccelli.

Le discours du trône en Angleterre

Londres, 28 janvier. Sp. — Le discours du trône a été lu, hier, jeudi, devant les membres de la Chambre des communes et de la Chambre des Lords, avant la prorogation du parlement par ordonnance royale. En voici le texte:

« Mylords et Messieurs,

« Depuis dix-huit mois, ma marine et mon armée, de concert avec nos alliés, braves et résolus sont engagés dans la défense de nos libertés communes et du droit international violé par l'ennemi sans aucune provocation de notre part. La détermination du peuple de mon empire me soutient pour conduire notre drapeau vers la victoire décisive.

« Messieurs de la Chambre des communes, je vous remercie pour la libéralité avec laquelle vous avez consenti les prévisions nécessaires pour faire face aux larges charges de la guerre.

« Mylords et Messieurs, nous ne déposerons pas nos armes, dans cette lutte qui nous fut imposée par ceux qui traitent à la légère les libertés et les conventions internationales, que nous considérons comme sacrées, jusqu'à ce que la cause impliquant l'avenir de la civilisation soit remise en honneur. J'ai entièrement confiance dans les efforts uns et loyaux de tous mes sujets, qui ne me feront jamais défaut et je prie le Dieu Tout-Puissant de nous accorder sa bénédiction. »

Entretiens savants russes et allemands

Pétrograd, 28 janvier. L'Académie impériale des sciences a délibéré sur la proposition de tracer les savants allemands de la liste des membres correspondants. La proposition a été repoussée.

Socialistes allemands

Berlin, 28 janvier. (A.) — MM. Ernest Meyer, rédacteur au Vorwärts; Eberlein, dessinateur; et Wiegand, imprimeur, sont assignés devant le tribunal pénal sous l'inculpation d'incitation à la haine de classes et à la désobéissance aux lois. Comme MM. Eberlein et Wiegand sont actuellement à l'armée, la procédure a été suspendue à leur égard. Liebknecht sera cité comme témoin. Ce sont les deux députés socialistes bien connus Hugo Haase et Siegfried Weinberg qui sont chargés de la défense.

Düsseldorf, 28 janvier. (A.) — La police politique a procédé ces jours derniers à de rigoureuses perquisitions au secrétariat du parti socialiste, à celui de la société d'exploitation et dans les appartements d'une douzaine d'employés de cette dernière. Les recherches ont été poussées jusque dans les caves à charbon et la doubleure des habits.

Il paraîtrait que l'objet de ces perquisitions est le manifeste de Zimmerwald.

SUISSE

Les incidents de Lausanne

Berne, 28 janvier. Le Conseil fédéral, dans sa séance de ce matin, vendredi, a pris connaissance des incidents qui se sont produits hier soir, jeudi, à Lausanne. Sur le désir exprimé par le Conseil d'Etat vaudois, le bataillon 123 de landwehr a été envoyé par le général, de Morat à Lausanne.

Sur mandat des autorités fédérales, M. Decoppet, président de la Confédération, se rendra à Lausanne pour discuter de la situation avec le Conseil d'Etat vaudois.

Lausanne, 28 janvier. L'individu qui a arraché le drapeau du consulat allemand est définitivement identifié. C'est un nommé Marcel Hunziker, de Mooslerau (Zofingue), né en 1885, employé depuis 1911 dans un grand magasin de Lausanne.

A l'abbatior

Sissach, 28 janvier. Hier soir, un boucher âgé d'une trentaine d'années, nommé Hans Buess, a été victime d'un accident en abattant une bête au moyen du masque. L'animal s'étant débauché, le coup partit, et la balle, pénétrant dans le bas-ventre de Buess, alla se loger dans l'épine dorsale.

COTE DU CHANGE

Cours du 28 janvier 1916

Table with 3 columns: Billets français, Demande, Offre. Rows include Italiens, Allemands (100 m.), Anglais (1 l. st.), Autrichiens (100 c.), Américains (1 doll.), Hollandais (100 fl.).

Subscription en faveur des Arméniens

Table with 2 columns: Anonyme, Anonyme fribourgeois. Values: 2, 15.

Subscription pour les victimes de la guerre en Pologne

Table with 2 columns: Paroisse de Léchelles, Anonyme, Anonyme de Praroman, M. Demierre, chapelain à Bossenon, M. Henri Schmidt, pharmacien, Romont, par l'intermédiaire de M. le prof. Glückmann, Anonyme fribourgeois, Anonyme de Granges-Marnand, Paroisse d'Alla (Jura bernois), par l'entremise de M. Vallat, curé, Anonyme d'Alle (Jura bernois), M. Jules Coinçon, Roclère (Jura bernois), Anonyme.

Calendrier

SAMEDI 29 JANVIER

Saint François de Sales, évêque, Docteur de l'Eglise, patron de la presse catholique.

L'ardeur de la charité du saint évêque fondait la glace des cœurs obstinés. On rapporte qu'il ramena à la foi catholique soixante-douze mille hérétiques. Il a éclairé l'Eglise par des écrits remplis d'une doctrine éminente, dans lesquels il enseigne un chemin sûr pour arriver à la perfection chrétienne.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technique de Fribourg Du 28 janvier

Table with 2 columns: BAROMÈTRE, THERMOMÈTRE. Rows for Janv. 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, Janv. with values for 8 h. m., 1 h. s., 8 h. s.

« Messieurs de la Chambre des communes, je vous remercie pour la libéralité avec laquelle vous avez consenti les prévisions nécessaires pour faire face aux larges charges de la guerre.

« Mylords et Messieurs, nous ne déposerons pas nos armes, dans cette lutte qui nous fut imposée par ceux qui traitent à la légère les libertés et les conventions internationales, que nous considérons comme sacrées, jusqu'à ce que la cause impliquant l'avenir de la civilisation soit remise en honneur. J'ai entièrement confiance dans les efforts uns et loyaux de tous mes sujets, qui ne me feront jamais défaut et je prie le Dieu Tout-Puissant de nous accorder sa bénédiction. »

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

curia 28 janvier, midi. Régime sec. Ciel brumeux. Vent faible ouest à nord-ouest.

La maison du mensonge

par ROGER DOMBER

Oui, trop faible, elle avait oublié, dans sa compassion irréfléchie, que, si la charité nous impose des devoirs envers autrui, le souci de notre intégrité morale doit primer tout le reste et qu'il n'est jamais permis de mentir, fût-ce pour éviter un mal plus grand.

Cet article du code implacable aurait dû régir sa vie... Oh ! quel remords de l'avoir méconnu... A présent qu'il n'y avait plus à revenir sur la chose passée, une souffrance profonde accablait tout son être, lui laissant l'impression d'une souffrance dont rien ne pourrait la purifier.

« Jusque-là, Germaine avait marché de front haut à travers la pauvreté, le dédain, l'abandon même de celui qu'elle aimait, — parce que son cœur était pur et son âme loyale ; — maintenant elle se jugeait diminuée à ses propres yeux, et cette sensation non encore éprouvée lui devenait une insupportable torture.

Le fait brutal d'avoir commis un faux en signant d'un nom autre que le sien matériellement en quelque sorte la faute, pour sa conscience. Une première fois elle voyait clairement dans quel engrenage elle s'était engagée.

Comme dans un rêve elle vit le notaire ouvrir son coffre-fort et en tirer des billets de banque ; dans un rêve encore, elle l'entendit faire au per-

cepteur, d'un ton plaisant, une dernière recommandation :

« A vous voir tous les deux, je vous présume amoureux comme au premier jour ; mais vous voilà doublement intéressés, mon cher monsieur, à veiller sur la santé de Madame Margaresnes. Un peu délicate, n'est-ce pas ? ménagez-la, ménagez-la.

Et son rire sous-entendait : — Attention ! qu'elle vive longtemps encore ; elle vaut neuf cent mille francs... Un fameux chiffre !

Ce fut tout. Un des actes de la sinistre comédie était terminée, non le moins important puisqu'à veiller sur son succès, dépendait tout le reste.

Le percepteur et la jeune fille n'avaient plus qu'à s'en aller ; qu'ils le voulaissent ou non, le sort les liait désormais.

Quelques minutes après, Léone les accueillait sourialement, dans la vieille maison du faubourg, et, devant la gêne qui pesait sur eux, elle mettait tout en œuvre pour les en distraire.

Révéillé, Bébé se vit jucher sur son grand fauteuil et mis à table. Sa vivacité, ses joyeux éclats, son rire clair furent, pour les autres convives, la plus salutaire diversion.

C'était comme un farfès rayon de soleil perçant les sombres nuages ; comme le doux ramage d'un oiseau familier dominant le bruit sourd de la tempête qui s'éloignait.

Inconsciemment, Paul Margaresnes et sa sœur relevaient la tête, tant, au-dessus d'eux, le ciel redevenait serein.

Dans l'après-midi de ce même jour, comme le percepteur se disposait à se rendre à son bureau, serrant fureusement contre sa poitrine le portefeuille qui contenait sa délivrance, il se heurta,

sur le seuil de la porte, à un facteur du télégraphe.

Revenu sur ses pas, il déchira sans hâte apparente, mais avec quel balancement de cœur ! la petite enveloppe bleue.

A peine eut-il jeté un coup d'œil sur les lignes qu'elle renfermait qu'il se laissa retomber avec un soupir ressemblant à un gémissement.

« Deux jours ! deux jours de plus, marmura-t-il, et cette imposture nous eût été épargnée... Oh ! quelle fatalité !... »

A son tour, Léone s'empara de la dépêche qui ne contenait que ces mots :

« Madame Barret, décédée ce matin, Madame Margaresnes légataire universelle. Envoyez de suite procuration ou venez vous-même.

Discretement, Germaine se retirait ; mais, de force, Léone la retint par la main, tandis qu'elle obligeait son frère à s'avancer.

« Sois donc homme, dit-elle avec un accent d'autorité surprenant chez une jeune fille de son âge, et regardons ensemble la situation ; notre honneur est saisi ; aucune tache ne souillera le nom de Margaresnes, chose essentielle. Les autres difficultés s'aplaniront d'elles-mêmes à la longue, mais n'oublie pas, Paul, à quel dévouement nous devons notre salut.

Margaresnes regarda Germaine, puis joignant les mains dans un geste de reconnaissance éperdue.

« Je ne l'oublierai jamais, répondit-il avec force.

Le sifflet de la locomotive retentit.

Au loin dans la nuit, on vit apparaître l'énorme train qui s'arrêta net devant un des trottoirs de la gare du Nord.

Tout de suite les portières battirent ; les voyageurs sautèrent sur le sol et il y eut ce joli brouhaha des revoirs et des embrassements à l'arrivée qui met des larmes aux yeux de ceux que personne n'attend.

Tel n'était pas le cas de l'homme qui, chargé de menus bagages, descendait d'un compartiment. A peine sur le quai, il se trouva encaissé dans deux bras caressants, tandis qu'un joyeux cri : « Papa ! mon papa ! » saluait son apparition.

« Le voyageur, — Paul Margaresnes — rendit le baiser fraternel de Léone, étreignit son fils contre sa poitrine et se tourna enfin vers Germaine, un peu gênée devant ces effusions de famille.

Si l'ancien percepteur avait conservé ses cheveux trop longs, sa barbe mal taillée et son pardessus râpé, par contre, les deux jeunes filles présentaient une véritable transformation.

La piquante physionomie de Mlle Margaresnes empruntait un charme de plus à la fois de « drôle gentiment » seyant dans son originalité ; chacun des mouvements de sa mince personne provoquait un froissement soyeux, et, bien que vêtue de noir, des pieds à la tête, elle s'était arrangée pour que sa mise ne fût point trop austère.

« Deuil de belle-sœur, trois mois, avait déclaré l'habileuse à laquelle on s'était adressé en arrivant à Paris.

Quant à Mlle Lemaire, refusant toujours les acquisitions coûteuses, elle devait à son long séjour dans une famille anglaise des habitudes d'élégance et un assortiment de toilettes — une des obligations de sa position — qui lui avaient permis de se composer une tenue sombre tout à fait dans la note voulue.

Délicieux dans sa pelisse d'astrakan blanc, le petit Jacques faisait retourner pais d'un passant, avec sa jolie frimousse rose et ses boucles blondes.

Quelle que fût son inexpérience touchant la vie pratique, M. Margaresnes s'apercevait forcément des allures pimpantes de sa sœur et de son fils, et il ne put dissimuler un mouvement de surprise et de mécontentement en découvrant à quel usage on avait employé le reste de l'avance consentie par le notaire de Saint-Barnabé.

LA BOUÉE DE SAUVETAGE

Monsieur et Madame Emile Friedly et leur fils, à Fribourg ; Révérend Père Jean-Marie Marguerite, Ursuline, à Montbéliard ; Madams et Monsieur James Anthoz-Friedly, à Fribourg ; les familles Friedly, Schönweid-Friedly, Fiorina-Friedly, à Fribourg ; Macheret-Friedly, Courlet, Marchon, Mauron, Donssé-Mauron, Bossert-Friedly, à Villars-Saint-Pierre, Estavayer-le-Gibloux, Grillyère, Valtierrenes, Oguz, Villars-sur-Glâne, Planfayon et Lucerne, et les familles alliées, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME
Alexandre Friedly-Courlet
leur bien chère mère, grand-mère, belle-mère, belle-sœur, tante et cousine, décédée le 27 janvier, après une longue et pénible maladie chrétienne supportée, et munie des secours de la religion, à l'âge de 63 ans. Les obsèques auront lieu samedi matin 29 janvier, à 8 1/2 h., à l'église du Collège.
Départ du domicile mortuaire : 39, Champ des Ombles, à 8 1/2 h.

R. I. P.
Madame veuve Léon Bullet-Masari à Estavayer ; Monsieur Albert Bullet, notre directeur, à Fribourg ; Monsieur et Madame Georges Bullet, pharmacien, et leurs enfants, à Estavayer ; Monsieur et Madame Paul Bullet et leur fille, à Paris ; Monsieur le Dr Max Bullet, méd.-dentiste, à Fribourg ; Mademoiselle Marie-Thérèse Bullet, à Estavayer ; Madame veuve Charles Bullet-Gestod, à Estavayer ; Madame veuve Grivet Musard, à Fribourg ; Monsieur l'abbé Henri Bullet, révérend curé, à Châteland-Oex ; Mesdemoiselles Anna et Fanny Bullet, à Estavayer ; Monsieur Joseph Bullet, à Estavayer ; Monsieur le Dr et Madame Hector Guy-Grivet et leur fille, à Bonneville (Haute-Savoie) ; Mademoiselle Marie-Louise Grivet, à Fribourg, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME BULLET
Gabrielle BULLET
leur chère fille, sœur, belle-sœur, tante, tante et cousine, décédée pieusement à Estavayer, le 27 janvier, dans sa 30^{ème} année, munie des sacrements de l'Eglise, après une longue maladie chrétienne supportée.
L'ensevelissement aura lieu à Estavayer, dimanche 30 janvier, à 2 heures après midi.
L'office de Requiem aura lieu lundi 31 janvier, à 8 1/2 h. du matin.
N.-B. — Selon le désir de la défunte, on est prié de ne pas envoyer de fleurs.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.
L'office anniversaire pour le repos de l'âme de
MADAME
Annette VON DER WEID
d'Hattenberg
sera célébré lundi 31 janvier, à 8 heures, à Saint-Nicolas.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.
L'office anniversaire pour le repos de l'âme de
MADAME
Annette VON DER WEID
d'Hattenberg
sera célébré lundi 31 janvier, à 8 heures, à Saint-Nicolas.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

VÉRITABLE REMÈDE DE LA FAMILLE

PASTILLES VALDA

sont indispensables

à l'ENFANT qui part pour l'école, au VIEILLARD qui sort prendre l'air, aux GRANDES PERSONNES qui se rendent à leurs occupations

pour PRÉSERVER ou pour GUÉRIR LEURS ORGANES RESPIRATOIRES

de Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.

MAIS IL FAUT AVOIR BIEN SOIN de n'employer que

Les PASTILLES VALDA véritables

vendues seulement en BOITES de 1.50 portant le nom

VALDA

JEUNE HOMME
de 16 ans, Suisse allem., dés. appr. le franç., entrerait chez agricult. ou commercant trib., sans gages, pour tous travaux. Exige milieu catholique. S'adr. à M. le curé Amrein, Romanshorn. H 483 F 532

ON DEMANDE
Famille catholique
pour cultiver petit, bon et facile domaine à ferme ou moitié fruits. Entrée immédiate. Ecrire : M. WACHEX, Contamine-sur-Arve (Haute-Savoie). H 10715 X 561

On demande à louer
Un ménage sans enfants, stable, fonderait un appartement moderne de 3 à 4 pièces, au soleil. Bail de durée, 25 avril ou 25 juillet. S'adresser sous chiffres H 508 F, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 549

ON DEMANDE
UNE FILLE
sachant bien faire la cuisine et connaissant les travaux du ménage. S'adresser : Boulangerie de la Grappe, 3, rue de Lausanne. H 482 F 531

Café de tempérance
de l'Avenue de Pérolles, à louer pour le 25 juillet prochain. Bonne occasion pour preneur actif. S'adresser au bureau de G. MEYER, architecte.

Sacs vides
sont toujours recherchés aux plus hauts prix du jour. Hamik-rot-Schneller, ZÜRICH, III.

La Mode du jour

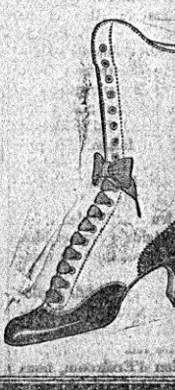
Les bottines à hautes tiges, fantaisie et tout noir, sont en rayon.

Aux Chaussures Modernes

S. A.

J. MARTY, gérant

Rue de Romont, 26



REGIA AGENZIA CONSOLARE D'ITALIA

per il Canton di Vaud, in Losanna

Rendo noto a tutti i miei connazionali del tre Cantoni di Vaud, Nuchâtel e Friburgo che sono chiamati alle armi per mobilitazione i militari di prima e seconda categoria, in contengo illimitato, delle richiamate classi di tutti i distretti del Regno :

Zappatori del Genio, classe 1882-1883-1884.
Telegrafisti del Genio, classe 1886-1887-1888.
La presentazione dovrà avvenire nel tempo strettamente necessario per il rimpatrio. H 506 L 560
Losanna, 26 gennaio 1916.

Il Regio Agente Consolare :
ROSALINO ZANNONI.

Restaurant-Pension sans alcool

AU RUTLI

1, Ruelle du Bœuf, 1

On prend des pensionnaires

Cuisine soignée. Prix modérés.
445-142. Sœurs ZAHN.

Hôtel du Cerf, Estavayer

La location de l'hôtel sera offerte en mises publiques le 27 février, à 1 heure de l'après-midi.
L'hôtel du Cerf est situé au centre de la ville d'Estavayer et comprend de grands locaux pour réunions et sociétés, grand restaurant avec billard. Beau jardin ombragé. Ecurie. Entrée à 10 mars ou date rapprochée à convenir.
Pour renseignements, s'adresser à M. Ernest PAUTER, secrétaire du comité de la S. A. « Le Persévérance », à Estavayer. H 74 E 5.1

Mises de bois

Nardi 1^{er} février, au Plasselschind (Romana), on vendra en mises publiques 40 tonnes de bois de sapin, environ 5000 lagots.
Rendez-vous des mises au Sagenboden, près Plasselschind.
Les exposants.

Vente de domaine

Pour cause de décès, les heirs de M. Isidore Carrard, à Châtillon, offrent à vendre le domaine qu'ils possèdentrière en commune, comprenant maison d'habitation, grange, écurie, en bon état, eau intarissable, environ 23 poses de terrain de bonne qualité et 300 perches de forêt. H 21 E 300
Pour renseignements, s'adresser à un notaire J. Koella, à Estavayer.

Ouvriers manœuvres et mineurs robustes

On désire engager immédiatement 25 à 30 bons manœuvres et mineurs pour importants travaux de maçonnerie à exécuter en Haute-Savoie.
S'adresser à M. Ignace CORTE, Fribourg, qui renseignera.

Papier peint

IMMENSE CHOIX
très bon marché
chez
BOPP, ameublements
rue de Tir, 8, FRIBOURG

A LOUER

tout de suite ou pour époque à longer, un quartier de Bourge, un joli petit appartement, situé au soleil, composé de 2 chambres, dont l'une avec alcôve, cuisine très claire, terrasse, part au gaz, eau et lumière électrique. Prix : 25 fr. par mois ou 33 fr., si on désire l'installation du gaz à la cuisine.
S'adresser à M. Arnold Kœser, rue de la Préfecture, 131, à Fribourg. 408

A LOUER

2 chambres confortablement meublées, avec pension ou part à la cuisine, 1^{er} étage, seul locataire. S'adresser aux chiffres H 201 F, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 548

Cheval de selle

à louer, pour off. d'infanterie. S'adresser à G. CRIBLET, Buffet de gare, Romont.